

## Raphaël Cuir, La Renaissance de l'Anatomie

Laura Iamurri

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25586>

DOI : [10.4000/critiquedart.25586](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25586)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Laura Iamurri, « Raphaël Cuir, La Renaissance de l'Anatomie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25586>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Raphaël Cuir, La Renaissance de l'Anatomie

Laura lamurri

---

- 1 Face à la présence des corps dans les arts contemporains, à leur représentation et/ou à leur matérialité physique, la lecture du livre que Raphaël Cuir a consacré aux images anatomiques de la Renaissance paraît subtilement inquiétant. Les illustrations – issues notamment des traités de Jacopo Berengario da Carpi, Charles Estienne et André Vésale – montrent systématiquement des squelettes ou des écorchés animés, souvent dans l'exhibition heureuse, et de toute évidence « consciente », de l'intérieur de leur corps (puisque c'est l'écorché même qui soulève sa peau comme on ouvrirait une petite porte ou un rideau). Ils sont donc représentés dans un stade entre la vie (sous-entendue par leur gestuelle et parfois leur sourire) et la mort qui est évidemment la condition préalable de l'écorchement. Cette condition paradoxale est au cœur de ce livre : elle est la manifestation visible du lien profond entre l'art et l'anatomie à la Renaissance, et l'une des traces idéales qui relie les débuts de cette science avec la pensée et la médecine anciennes.
- 2 Dans ce cadre conceptuel, la sexualité paraît exclusivement liée à l'anatomie féminine ; le plaisir sexuel est traité sans scrupules dans un régime de continuité parfait avec la physiologie, mais cet érotisme est admis seulement en rapport avec l'anatomie du corps des femmes (qui, comme leur collègues masculins, montrent avec une certaine fierté leurs entrailles).
- 3 Le finalisme qui était à la base du cadre philosophique et épistémologique de la Renaissance est évidemment ce qui va vite disparaître au moment de l'affirmation de l'anatomie cartésienne, désormais vouée à la science. Nombreux sont les effets de résonances multiples avec les discours contemporains sur les corps et sur leurs représentations. La distance par rapport à notre considération de l'intégrité de la peau en tant que limite entre le corps et le monde extérieur est aussi une question intéressante traitée dans l'ouvrage, de même que la possibilité de dépasser cette barrière et de montrer les corps masculins et féminins, à la fois ouverts et souriants.